

M. E. Bourgeau, les collections d'Algérie et d'Asie-Mineure de M. Balansa, la collection de Tunisie de M. Kralik, les plantes des Pyrénées de M. Philippe, la collection de plantes d'Algérie publiée par M. Choulette sous le nom de *Fragmenta floræ algeriensis exsiccata* (1), etc.

Parmi les collections que H. de la Perraudière avait reçues de ses nombreux correspondants, doivent surtout être citées celles qui lui avaient été offertes par MM. Boissier, Boreau, Grisebach, Lenormand, A. Letourneux, Kralik, Schimper, Engelmann, etc.; et celles qu'il avait pu prendre dans mes doubles, qui ont toujours été mis à sa disposition.

M. Duchartre donne lecture de la note suivante de M. Meissner sur la famille des Lauracées, dont ce botaniste vient de publier la monographie dans le dernier volume paru du *Prodromus* (tomi quindecimi sectio prior):

NOTE SUR LES LAURACÉES, par M. MEISSNER.

Sous le titre de *Lauracées*, je ne comprends pas seulement la famille des *Laurinées*, telle qu'elle a été adoptée depuis Jussieu par presque tous les auteurs, mais encore le genre *Cassytha*, dont plusieurs ont fait une famille distincte, et les *Gyrocarpées* (ou *Illigérées* de Blume) qui, jusqu'ici, ont été universellement considérées comme un ordre voisin, mais très-distinct des Laurinées. Quant au genre *Cassytha*, qui ne diffère des Laurinées propres que par son port cuscutiforme, sa vie parasitique et l'absence totale de vraies feuilles, il m'a paru plus naturel de le joindre, mais comme sous-ordre particulier, aux Laurinées propres, que de le séparer comme ordre *sui juris*. Quant aux *Gyrocarpées*, qui s'éloignent davantage des Laurinées, non par le port, mais par leur fruit infère et surtout par leur embryon en spirale, il y aurait eu peut-être plus de raison à les laisser séparées comme famille propre. Toutefois, me basant sur cette considération que plusieurs vraies Laurinées ont aussi le fruit adhérent au calice (*Caryodaphne*, *Agathophyllum*), de manière qu'il ne reste plus que la forme de l'embryon qui les éloigne des Laurinées, dont elles partagent tous les autres caractères essentiels, je me suis cru autorisé à les leur joindre aussi, toutefois en en formant un sous-ordre particulier.

Il est, je crois, universellement reconnu que les Laurinées sont une des familles qui présentent le plus de difficultés pour la détermination des genres et des espèces, et, en effet, on les trouve généralement dans les herbiers, ou sans aucun nom, ou avec des noms faux. Ces difficultés sont principalement les suivantes :

(1) Les centuries de cette importante collection, publiées depuis la mort de H. de la Perraudière, ont été généreusement offertes à l'herbier de la Société par M. Choulette.

1. La grande uniformité du port, qui ne permet que dans très-peu de cas de reconnaître le genre auquel appartient la plante ;

2. Le peu de variation dans la constitution de la fleur, quant au nombre et à la position des organes ;

3. Dans beaucoup de cas, la nature dioïque des espèces et la circonstance que, le plus souvent, on ne possède pas des échantillons de chaque sexe, et que rarement on peut examiner la même espèce en fleur et en fruit ;

4. Enfin, pour la grande majorité des espèces, la petitesse de la fleur, ou du moins des organes intérieurs, dont la conformation spéciale est par conséquent fort difficile à déterminer exactement, et dont même la présence ou l'absence reste quelquefois douteuse à cause de la pubescence du calice, dans laquelle ils se trouvent cachés.

Les seules différences essentielles ou assez importantes qu'on rencontre dans la structure de la fleur et sur lesquelles on puisse fonder des genres, sont :

1. Le nombre binaire ou ternaire des organes dans chaque verticille floral ;

2. La persistance ou la caducité totale ou partielle du calice, et sa forme et sa consistance à l'état de maturité ;

3. Le nombre des verticilles staminaux (2, 3, 4) et leur degré de développement ;

4. L'état normal (fertile) ou anomal (stérile) des étamines, surtout de celles du quatrième verticille, la forme spéciale de ces organes, et la présence ou l'absence de glandes à leur base ;

5. Le nombre (2 ou 4), la position et la direction des loges des anthères.

Tous ces caractères paraissent être très-constants et pour la plupart assez saillants et tranchés pour motiver la division de la famille en genres et tribus. C'est dans cette opération, qui repose nécessairement sur l'appréciation ou taxation de la valeur relative des caractères, que l'on rencontre de nouvelles difficultés, au sujet desquelles notre décision restera plus ou moins arbitraire, et souvent peut-être fautive, aussi longtemps que nous n'aurons pu examiner *chaque espèce dans tous ses états de développement*, depuis le bouton jusqu'au fruit mûr, et surtout sur la plante vivante. En essayant une pareille taxation progressive des caractères chez les Laurinées, Nees von Esenbeck les avait coordonnés de la manière suivante : 1° présence ou absence et degré de développement du quatrième verticille staminal (soit staminodes) ; 2° direction et conformation des anthères, nombre de leurs loges ; 3° persistance ou caducité du calice ; 4° inflorescence ; et enfin 5° nature des bourgeons et nervation des feuilles.

Dans l'application de ces principes, Nees est arrivé à diviser les Laurinées (y compris les *Cassytha*, mais sans les Gyrocarpées) en treize tribus, comprenant 45 genres (et un 46^e mal connu). Cette classification, très-belle sur le papier, perd cependant beaucoup de son lustre lorsqu'on l'examine sur la

nature. Ayant eu à ma disposition tous les principaux herbiers qui avaient servi au travail de Nees, notamment ceux de Berlin et de Munich, et qui contiennent les étiquettes de sa propre main, il m'a été impossible en plusieurs cas de voir la même chose que Nees dit avoir vue dans les fleurs du même échantillon; ainsi, par exemple, je n'ai pas pu reconnaître les caractères particuliers qu'il attribue à ses genres *Petalanthera*, *Teleiandra*, *Evonymodaphne*, et je me suis convaincu que les caractères par lesquels il distingue certaines tribus (par exemple les Cinnamomées, Camphorées, Phœbéés, Acroclidiées, Nectandrées, Flaviflores, etc.) ne sont point constants, ou bien pas exclusifs, ou de trop peu d'importance, et souvent trompeurs dans la pratique. Cette expérience m'a obligé de m'écarter considérablement de la classification de Nees, de réduire ses treize tribus au nombre de cinq seulement (dont la dernière, les Cassythées, forme seule le second sous-ordre) et d'abolir les genres *Camphora*, *Cecidodaphne*, *Evonymodaphne*, *Petalanthera*, *Teleiandra*, *Leptodaphne*, *Ocotea* et *Lepidadenia*, de sorte que, des 45 genres de Nees, je n'ai pu adopter que 37, auxquels j'ai eu à en ajouter 15 autres, soit entièrement nouveaux, soit déjà établis par divers auteurs depuis Nees. L'avantage que j'ai eu sur Nees d'avoir pu examiner des matériaux beaucoup plus riches et souvent de nombreux échantillons de la même espèce, m'a fourni, outre beaucoup de nouvelles espèces, des éclaircissements sur celles de Nees, dont une partie, qu'il n'avait vues qu'en fleur ou seulement en fruit, ont dû être rapportées à d'autres genres, surtout dans les *Oreodaphne*, *Mespilodaphne*, *Tetranthera* et *Cylicodaphne*. A mon avis, Nees a attaché trop d'importance au degré de développement des staminodes, lesquels, outre qu'ils sont souvent très-difficiles à voir, offrent des différences trop peu tranchées; et c'est plutôt le calice caduc ou persistant et sa forme à la maturité du fruit que nous devons considérer comme caractère de première importance pour l'établissement des genres et des tribus; mais malheureusement c'est précisément ce caractère-là que nos matériaux ne nous permettent pas toujours de déterminer.

M. Duchartre présente ensuite un exposé succinct des autres monographies de familles contenues dans le même volume du *Prodromus*:

Les Bégoniacées ont été rédigées par M. Alph. De Caudolle, d'après les principes qu'il a exposés dans les *Annales des sciences naturelles* (série 4, t. XI, p. 93), c'est-à-dire en rétablissant le genre *Begonia* que Klotzsch avait brisé artificiellement en une cinquantaine, sans avoir égard au port et en tenant compte de quelques caractères assez remarquables, il est vrai, au milieu de l'uniformité apparente de toute la famille. Les espèces ont été revues

avec l'herbier de Berlin, dans lequel Klotzsch avait travaillé ; plusieurs d'entre elles ont disparu, étant des doubles emplois. L'origine des Bégoniacées aidera beaucoup à les déterminer au moyen du *Prodromus*, car toutes les sections sont géographiques, et une clef analytique, basée sur l'origine et ensuite sur les caractères principaux, facilite les recherches.

M. De Candolle a fait aussi les articles des Datisacées et Papayacées. Dans cette dernière famille, il a introduit la considération de l'estivation du calice, qui, combinée avec le fruit uni- ou pluriloculaire, donne de bonnes divisions génériques.

Les Aristolochiacées sont de M. Duchartre, qui, conformément aux idées énoncées par lui dès 1854, a conservé entier le genre *Aristolochia*, et s'est contenté d'y établir des sections, dont les principales concordent avec la distribution géographique des plantes qu'elles renferment.

Enfin, le petit groupes des Stackhousiacées, par M. Bentham, termine le fascicule, et ramène par quelques caractères au vaste groupe des Euphorbiacées qui formera la seconde partie du volume XV. On sait que le genre *Euphorbia*, rédigé par M. Boissier, a déjà paru sous forme d'un premier cahier de la seconde partie du volume XV. Nous avons appris qu'un nouveau fascicule, contenant les Cupulifères et familles voisines, vient d'être remis à l'impression, et entrera dans le volume XVI et dernier du *Prodromus*.

Au sujet des Polygonées (qui ont été traitées dans le volume précédent du *Prodromus*), M. Chatin fait remarquer que l'affinité signalée par quelques auteurs entre cette famille et celle des Bégoniacées est confirmée par l'analyse chimique. Les suc des Bégoniacées renferment, en effet, comme ceux de plusieurs Polygonées, beaucoup d'acide oxalique à l'état de bioxalate de potasse. Avec une goutte de suc de *Begonia*, on peut même enlever parfaitement une tache d'encre, en ayant la précaution, pour ne pas remplacer la tache noire par une tache rouge ou verte, de se servir pour cela du suc renfermé dans le pétiole et qui n'est pas coloré. — Répondant à une question de M. Duchartre, M. Chatin ajoute que les cristaux, si abondants dans les Bégoniacées, sont formés d'oxalate de chaux.

M. Chatin donne ensuite quelques détails sur une excursion qu'il a faite le 11 de ce mois aux environs de Beauvais avec quelques membres de la Société (1). Il fait ressortir le caractère presque alpestre de la flore de certaines parties du département de l'Oise.

(1) Dans cette course, dirigée avec une extrême obligeance par MM. Marcilly fils et Léon Plessier (de Beauvais), on a trouvé notamment en abondance le *Geum rivale*, les

M. Cosson fait remarquer la différence notable qui existe entre la végétation de la partie septentrionale et celle de la partie méridionale des environs de Paris; il attribue la présence des plantes alpestres connues dans le département de l'Oise à la grande proportion des surfaces boisées et des marécages que ce département renferme.

Plusieurs membres rappellent qu'A.-L. de Jussieu avait indiqué près de Magny-en-Vexin le *Lycopodium Selago*, qui a, depuis, été retrouvé dans la forêt de Villers-Cotterets.

M. l'abbé Chaboisseau dit que, dans l'excursion faite le 11 mai à Beauvais, il a remarqué en abondance le *Rubus Bellardi*, espèce des montagnes qui ne se rencontre en plaine qu'à partir de la latitude de Paris.

SÉANCE DU 27 MAI 1864.

PRÉSIDENCE DE M. A. RAMOND.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 mai, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

M. MOQUIN-TANDON (Olivier), rue de l'Est, 31, à Paris, présenté par MM. Brongniart et Cosson.

M. le Président annonce, en outre, deux nouvelles présentations.

Dons faits à la Société :

1° Par M. Armand Landrin :

Notice historique et analytique sur les travaux relatifs à la coloration des végétaux.

2° De la part de M. le docteur Fr.-W. Schultz :

Grundzuege zur Phytostatik der Pfalz.

Archives de Flore, cahier de mars 1864.

Chrysosplenium oppositifolium et *alternifolium*, le *Dentaria bulbifera*, et quelques touffes du rarissime *Lycopodium Chamæcyparissus*.